

L'attentat contre Charlie Hebdo le 7 janvier 2015, perpétré par deux terroristes se réclamant d'Al-Qaïda (organisation djihadiste fondée en Afghanistan en 1988) en réaction aux caricatures du prophète Mahomet, a fait 12 morts. Cet événement a souvent conduit les médias à utiliser le terme général d'"islamisme" pour qualifier cet acte, créant un amalgame qui ne distingue pas l'islamisme du djihadisme. La distinction principale s'opère entre l'Islam (la religion du Coran) et l'Islamisme, qui est la politisation de l'Islam (suffixe "isme"). Apparu à la fin du XIXe siècle dans le contexte du déclin de l'Empire ottoman, l'islamisme vise une approche totale de la religion (culture, politique, légal). L'essor de l'islamisme est marqué par l'abolition du califat ottoman en 1924 (symbole de l'unité sunnite) et la création du parti des Frères musulmans en Égypte en 1928. La notion de Djihadisme, associée à des acteurs comme les frères Kouachi, est une idéologie politique et religieuse qui prône l'utilisation de la violence pour instaurer un État islamique ou rétablir un Califat. Le djihadisme est un néologisme dérivé du terme religieux "djihad" (obligation religieuse), mais les djihadistes en font une lecture radicale l'assimilant à la guerre. L'année 2011, marquée par les "Printemps arabes", a vu le retour en force de mouvements islamistes comme les Frères musulmans, tandis que la mort d'Oussama Ben Laden, figure d'Al-Qaïda, marquait la fin d'un cycle de djihadisme et l'ouverture d'un nouveau avec Daech.

Comment la radicalisation de l'islamisme à travers le djihadisme opère-t-elle une transformation de la lutte pour la création d'un Etat islamique et le retour du califat ?

1) La violence djihadiste comme continuité de l'islamisme

A La naissance de l'islamisme et du djihadisme dans un contexte de crise politique et identitaire

Les deux mouvements naissent en réponse à la domination occidentale et à une crise politique/identitaire. Le mouvement des Frères musulmans est fondé en 1928 en Égypte par l'instituteur Hassan al-Banna, suite à l'abolition du califat ottoman par Mustafa Kemal Atatürk en 1924. Cette abolition signifiait la fin d'une structure politique légitime et d'une autorité supranationale pour les musulmans sunnites. Face à la présence coloniale britannique et à l'émergence d'un nationalisme laïque jugé inefficace, le parti des Frères musulmans s'est donné pour objectif de se débarrasser de l'occupation et d'imprégner l'Égypte des valeurs de l'Islam, à travers une réforme morale et sociale visant à rétablir la loi islamique basée sur la Charia. Cette politisation de l'Islam s'exprime dans un contexte d'occupation perçue comme une crise politique. Le djihadisme lui aussi émerge face à la domination occidentale. Après la victoire des moudjahidines en Afghanistan en 1989, l'organisation Al-Qaïda a souhaité prolonger le djihad défensif à tout le Moyen-Orient. La défaite de l'Irak (1990-1991) après l'invasion du Koweït fut attribuée à la présence des troupes occidentales. L'ennemi principal, qui entrave l'unité islamique, est l'Occident. Malgré la fin des mandats à l'époque de la création d'Al-Qaïda, plusieurs pays sont encore sous l'emprise occidentale, notamment du fait du soutien militaire et financier des EUA à des pays comme Israël ou l'Arabie saoudite.

B L'ambiguïté de la notion de djihad au cœur de la relation islamisme-djihadisme

La notion de "djihad" signifie une obligation religieuse et désigne, au sens général, tout effort légitime pour éléver et transmettre la parole d'Allah, se caractérisant pour l'individu par un

approfondissement de sa foi et de son attitude dans le monde. Ce djihad est de deux types : le djihad offensif, qui vise à protéger la liberté d'appeler à l'Islam et à défendre les opprimés, et le djihad défensif, qui est un devoir imposé par la Charia lorsque la Oumma (société des musulmans), la religion, le pays ou les individus sont attaqués. Ce dernier cesse lorsque l'attaque prend fin. C'est ici que se crée une distinction : dans la conception islamiste, le djihad est déclaré par les autorités religieuses, comme les Oulamas (savants et docteurs de la loi). Cependant, depuis Abdallah Azzam et la création d'Al-Qaïda, un croyant pieux peut décréter un djihad, transférant la guerre de défense de l'Islam à l'échelle de l'individu. Le djihadisme et l'islamisme s'apparentent alors à une idéologie semblable, car ils suivent les doctrines de la même religion, mais à des échelles différentes. Dès lors, le djihadisme peut reprendre des concepts des Frères musulmans, comme la volonté d'imprégnier la société des valeurs de l'Islam basées sur la Charia, ou la mise en place d'un califat.

C Une radicalisation religieuse

L'islamisme, à l'origine une politisation de la religion visant le retour à un État islamique régi par la Charia, peut être repris par tout musulman, bien que le mouvement soit né en Égypte avec une forte majorité sunnite. La première forme de radicalisation est liée à la lecture des textes, notamment avec le salafisme, qui met en avant l'idée d'un âge d'or et de son retour, visant à ramener l'Islam à sa pureté perdue. Cet âge d'or est incarné par la vie de Mahomet et des quatre califes successeurs (les califs biens guidés) qui étaient à la tête de l'Ummah (communauté des croyants). Cette radicalisation s'exprime dans l'idéologie, sans nécessairement passer par la violence physique, en insistant sur l'adhésion des croyants à une norme rigoriste et intransigeante et sur le retour à cette société vertueuse par la prédication et l'éducation des masses ("par le bas"). La radicalité du salafisme s'exerce également dans l'idée que les salafistes doivent se ségréguer du reste de la société. Elle est héritée du wahhabisme, un courant ultra-radical qui soutient la dynastie al Saoud en Arabie Saoudite, reposant sur deux piliers : le Tawhid (un monothéisme très strict) et l'usage arbitraire du Takfir (l'excommunication), qui ouvre la voie à une violence interne. Le djihadisme hérite donc de cette radicalisation de l'Islam, apparue depuis les années 1920.

D La légitimation de la violence au nom de l'islam

Cette radicalisation de la pensée dérivée de l'islamisme est le terrain fertile à l'exercice d'une violence légitimée par une lecture particulière du Coran, comme la conception islamique radicale sunnite qui exclut les chiites parmi les impies (Salafisme). Étant donné que le djihadisme prône la violence pour rétablir un État islamique, la désignation des ennemis entravant cette démarche et la légitimation du combat au nom de la foi permettent d'invoquer un djihad de défense. Le djihadiste Abou Moussab al-Zarqaoui a poursuivi une tactique militaire visant à empêcher la création d'un gouvernement démocratique en Irak après l'invasion américaine débutée le 20 mars 2003. La branche d'Al-Qaïda menée par Zarqaoui a mené une guerre dite totale contre les impies, incluant la majorité musulmane chiite de l'Irak. Les attentats D'Achoura à Bagdad et au Kerala, frappant les pèlerins chiites, ont fait environ 180 morts et près de 500 blessés, et sont attribués à Zarqaoui. Le djihadiste légitime cette violence exacerbée par une conception ultra-radicale de l'islam sunnite. Cependant, cette légitimation de la violence au nom de l'islam peut prendre d'autres formes : l'organisation Al-

Qaïda, née en Afghanistan en 1988, était initialement une structure logistique ("La Base") destinée à organiser l'accueil, le financement et la formation des volontaires arabes et musulmans (les "Arabes Afghans") pour le djihad contre les Soviétiques qui envahissaient l'Afghanistan (décembre 1979 à 1989). Ces camps, organisés à partir de 1985 sous l'égide d'Abdallah Azzam, s'inscrivaient dans une logique de djihad défensif. La création de l'organisation d'Al-Qaïda s'est faite grâce à Oussama Ben Laden, riche héritier, et à l'idéologue Ayman al Zawahiri.

2) Une rupture entre islamisme et djihadisme

A Des modes opératoires distincts

L'islamisme fonctionne avec l'assentiment du peuple et selon des procédés légaux quand cela est possible, son moyen de diffusion étant la prédication. Bien qu'il existe parfois des dérives violentes (comme l'attentat contre le premier ministre égyptien Mahmoud Fahmi al-Nuqrashi), celles-ci n'appartiennent pas au djihadisme, car l'islamisme proposé par Hassan al-Banna rejette formellement l'utilisation de la violence. En Égypte, le parti des Frères musulmans, malgré sa clandestinité, a été de plus en plus toléré : d'abord sous Anouar al-Sadate (années 1970) avec un compromis permettant au mouvement de se reconstruire sous forme informelle, puis sous la présidence d'Hosni Moubarak, le compromis s'est construit "par le bas" (action dans les universités, ordres professionnels, mosquées privées, secteur associatif). Malgré son interdiction, le parti a remporté 17 puis 88 sièges (sur 434) aux élections législatives de 2000 et 2005. Suite à la révolte des Printemps arabes (2010) et au départ d'Hosni Moubarak le 11 février 2011, l'organisation des Frères musulmans a saisi l'occasion pour utiliser les institutions démocratiques, fondant en avril 2011 son premier parti officiel, le parti de la Liberté et de la Justice, pour arriver au pouvoir. À l'inverse, le Djihadisme ne fonctionne pas de manière légale, agissant majoritairement dans la clandestinité. Son mode opératoire est la violence, qui n'est pas un moyen parmi d'autres, mais l'outil principal pour faire chuter les gouvernements. Les attentats du 11 septembre 2001 ont révélé la violence extrême des moyens d'action employés, avec un bilan de 2 977 morts et 6 291 blessés, conduisant à une traque internationale de ses membres. Il y a donc une distinction fondamentale entre l'islamisme et le djihadisme dans les modes d'action.

B L'autonomisation du djihadisme : une rupture dans la direction du combat

L'islamisme s'est toujours concentré sur l'ennemi national afin de créer un État islamique et, à terme, permettre aux différents États islamiques de se rejoindre naturellement en un califat. Par exemple, en Iran, après la "révolution blanche" de Mohammad Reza Pahlavi (modernisation, émancipation des femmes) et face aux inégalités sociales et aux atteintes à l'Islam, les protestations ont conduit au départ du chah le 16 janvier 1979 et à la proclamation de la République islamique par l'ayatollah Khomeini le 1er avril 1979. Le but de cet islamisme, ici chiite, est la création d'un État islamique. Les djihadistes ont aussi la volonté de créer un État islamique, mais cette construction doit passer par une destruction des gouvernements arabes et non par une transformation progressive de la société comme le propose l'islamisme. Le califat doit se créer par les armes, et non par le peuple. De plus, ce califat n'a pas pour but une échelle étatique mais mondiale : c'est le djihad global proclamé par Al-Qaïda. La première étape est l'expulsion de l'ennemi occidental du Moyen-Orient et la

destruction des régimes jugés impies. L'attentat du 11 septembre 2001, revendiqué par Al-Qaïda, est ce que Ben Laden appelait en 1996 s'en prendre à la "tête du serpent".

C Une rupture stratégique entre l'islamisme et le djihadisme

Alors que l'islamisme se concentrerait majoritairement sur les pays à majorité musulmane (prise de pouvoir par élections législatives comme en Égypte, ou par des révoltes comme en Iran en 1979), le djihadisme initié par Al-Qaïda fait la distinction entre un ennemi proche et un ennemi lointain. Le premier n'est en réalité qu'un mandataire du second, ce qui explique des attentats de la part des djihadistes en Europe ou aux EUA. Le djihad lointain devient la priorité. Cette violence devient transnationale et asymétrique, c'est-à-dire un conflit armé opposant une armée régulière à des forces irrégulières (des États à une organisation non étatique armée). Le djihadisme mène une guerre d'attrition, prenant la forme de détournements d'avions, de bombes et d'attentats-suicides. Cette distinction se fait, de surcroît, à travers l'emploi de la violence. Si l'islamisme peut parfois être violent, avec des attentats visant des chefs politiques, le djihadisme s'en prend aux civils sans distinctions. Il y a en conséquence une rupture nette entre ces deux mouvements puisque l'islamisme passe par le peuple, et qu'en l'agressant, le djihadisme perd toute légitimité.

Conclusion

En conclusion, le djihadisme est une détournement radical de l'islamisme. Bien que ces deux mouvements découlent de la politisation de l'Islam et partagent l'objectif de rétablir un califat après l'abolition de 1924, leurs chemins divergent. L'islamisme privilégie la prédication et la transformation progressive des régimes nationaux. À l'inverse, le djihadisme rompt avec cette méthode en faisant de la violence l'unique moteur de son action, justifiant l'agression des civils et ciblant en priorité l'ennemi occidental (ennemi lointain) plutôt que l'ennemi interne. Le djihadisme transforme ainsi une idéologie politique en une stratégie de guerre asymétrique mondiale, cherchant un résultat immédiat par la force.